Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 45

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bonne, à la réserve des qualités qu'il serait injuste d'exiger même avec un chef distingué comme M. Röthlisberger, d'un orchestre moyen, jouant dans un local mal approprié, après des répétitions que des raisons pratiques empêchent de faire suffisamment nombreuses. Pour stimuler l'intérêt de ses abonnés pour la musique d'orchestre, le Comité de la société de musique a imaginé de publier des programmes contenant quelques notes explicatives des principales œuvres exécutées. L'idée n'est pas mauvaise, à mon sens, et cette nouveauté a paru être fort goûtée. Mais je tremble à la pensée que beaucoup de personnes n'ont peut-être acheté ces programmes que pour avoir le portrait de la cantatrice.

Le prochain concert d'abonnement aura lieu dans une semaine environ. Mais d'ici là nous ne chômerons pas. D'abord c'est Henri Marteau, avec l'orchestre symphonique de Lausanne. Puis, c'est un concert donné par « l'Orphéon », ou encore la deuxième séance de musique de chambre, sans parler de l'imprévu. Il faut s'attendre à tout instant à voir paraître sur les murs des noms d'artistes connus ou à connaître. Plaise au ciel que ce ne soit pas seulement des virtuoses !

Wy. S.

La Musique à Genève.

M. *Georges Humbert* nous a fait entendre à l'Athénée les superbes pages musicales que Richard Strauss a composées pour accompagner le poème « Enoch Arden », de Tennyson, que M. Alphonse Scheler récitait avec grand talent. Ce fut une séance des plus artisques qui fit une profonde impression sur l'auditoire.

Dans la même salle, Mme *Lang-Malignon*, soprano bien connu dans toute la Suisse romande, a donné « Une heure de Musique » en interprétant des *Airs* choisis un peu dans toutes les écoles et toutes les nationalités. Mme Lang - Malignon est une excellente chanteuse légère. Elle exprime bien ce qu'elle a à dire et à chanter et sa méthode est également bien comprise. Elle fut d'ailleurs élève de Mme Landi. Il est seulement regrettable que la cantatrice veuille souvent forcer sa voix en faisant des incursions dans le registre élevé qui est beaucoup trop tendu pour elle. Elle choisit aussi quelquefois des pièces qui exigent une voix plus forte et plus ample que la sienne. Mais quand elle veut bien rester dans le mezzo et qu'elle nous chante des choses douces, légères, gracieuses, la cantatrice est parfaite. Un détail qui a son importance pour une artiste de la valeur de Mme Lang-Malignon : il y aurait à corriger certaines façons de rentrer les lèvres en chantant ; cela désavantage beaucoup le très gracieux représentant du sexe faible qu'est Mme Lang.

L'orchestre de Lausanne est venu faire sa première apparition à Genève pour une « Soirée Tschaïkowsky » qu'avait organisée Mlle Harriett de Möthel, pianiste, élève de Mathis Lussy. Hélas ! la grande salle de la Réformation (capacité 1800 personnes) contenait bien environ 200 personnes ! Le chef d'orchestre, M. Heinrich Hammer, s'est révélé maître dans son art. Ses musiciens, pris individuellement, sont peut-être moins bons que ceux de notre orchestre, mais comme ensemble, ils sont tout à fait remarquables. c'est d'ailleurs ce qu'on demande à un orchestre. M. Hammer tient le sien en main sans effort apparent et il arrive à un résultat excellent : style, nuances, attaques, tout était bien. On a beaucoup apprécié entre autres la belle sonorité et l'assurance rare des cuivres.

Au programme, l'*Ouverture symphonique* « Roméo et Juliette », d'après le drame de Shakespeare, et la fameuse *Symphonie pathétique* en *si* mineur, op. 74, dont on dit tant de bien d'un côté et tant de mal de l'autre. Pour nous, c'est une très belle œuvre, débordante de richesses mélodiques et ayant parfois des accents vraiment poignants d'intensité. En tout cas, elle fut interprétée à merveille. Mlle de Müthel se produisit dans le *Concerto en si dièze mineur*. La pianiste a eu de la peine à ne pas être couverte par

l'orchestre. L'acoustique de cette grande salle presque vide lui a été défavorable. Elle a paru avoir un certain talent, mais la technique n'était pas assurée, grâce à une nervosité excessive. L'on ne peut guère juger de la pianiste d'après cette seule audition donnée en de si mauvaises conditions.

Mme *Schulz-Lilie*, la cantatrice allemande, a, comme chaque année, donné une audition de *lieder* bien choisis. Cette bonne artiste a prouvé une fois de plus qu'elle sait s'assimiler avec bonheur toutes les écoles, à condition toutefois de chanter en allemand. Au programme des airs du dix-septième siècle en italien — puis en allemand ; du Jensen, du Grieg et du Richard Strauss, et enfin des *airs populairs* de Russie, Suède, Hongrie, etc.

Le violoniste Seligmann, qui n'est guère connu à Genève, possède une bonne technique et joue avec sentiment juste ; il a exécuté la *Sonate* en *fa*, de Beethoven, la *Romance* du même, le *Perpetuo mobile*, de Ries, et un *Prélude* de Bach. M. Oscar Schulz accompagnait au piano avec le talent qu'on lui connaît.

Deux chœurs mixtes appartenant exclusivement au monde catholique ont donné deux grands concerts à deux jours de distance. — Les « Chanteurs de St-Antoine » sont tous des amateurs dirigés avec beaucoup de conscience et de talent par un amateur également, mais un excellent musicien, M. Th. Jauch. Le chœur mixte était renforcé de plusieurs jeunes garçons dont le timbre de voix était fort joli. Au programme, des œuvres chorales du seizième siècle : Une partie de la belle *Messe du pape Marcel*, de Palestrina, des pièces religieuses de Vittoria, Rolandus Lassus, Arcadelt, Waelrant. Ce fut parfaitement intéressant et aussi bien donné que possible, en tenant compte de la qualité des chanteurs. Une certaine rudesse de nuances et d'expression avait même bien son charme et aurait convenu à merveille dans son vrai cadre, une vieille église de Bretagne, par exemple. Les panneaux rouge et or de la salle du Conservatoire juraient un peu avec le style des œuvres chantées. En tout cas, M. Jauch est à féliciter pour son bon goût dans le choix de son programme et pour le résultat vraiment artistique qu'il a obtenu de ses amateurs-chanteurs.

Mlle Gherardi, la cantatrice italienne, et M. Auguste Lang, violoncelliste, prêtaient leur gracieux concours.

Mlle Gherardi a chanté l'*Air de Thésée*, de Lully, et un *Menuet* de Martini. M. Lang a fait entendre une très belle *Sonate* de Benedetto Marcello et une moins bonne *Sonate* de Porpora.

Les chanteurs de St-François, sous la direction de M. Grandgeorge, ont également donné un concert. Directeurs et chœurs étaient aussi des amateurs, mais un peu moins bien stylés que les précédents. Le programme était moins sérieux, mais fort intéressant. Il rappelait beaucoup le fameux concert archéologique que M. Ketten donna il y a quelques années, avec la Société de chant du Conservatoire. — Voici les principaux numéros chantés : 1.) *La déploration de Jehan Ockeghem*, par Josquin des Prés, (1513). — 2.) *Trois chansons françaises*, *Orlando de Lassus*, (1520-1594). — 3.) *La Bataille de Marignan*, par Clément Jannequin,(1516), et enfin des *Chansons populaires* des provinces françaises.— Des solistes plus ou moins bons, mais pleins de bonne volonté, prêtaient leurs concours ; citons spécialement M. Frey, un jeune pianiste de grand avenir.

Il semble que depuis la venue des « Chanteurs de St-Gervais » dirigé par Bordes, nos chœurs mixtes catholiques ont été piqués d'amour-propre. En tout cas leurs deux concerts doivent les encourager à récidiver, mais il faut espérer que cela s'adressera à tout le public musical de Genève et non plus si exclusivement au seul public catholique.

Le *Troisième concert d'abonnement* était consacré uniquement à Mozart, et a obtenu un grand et légitime succès. Le programme d'orchestre, fort bien composé, comprenait la *Symphonie en sol mineur*, la *Maurerische Trauermusik*, op. 477, que l'on entendait pour la première fois à Genève, et qui est pourtant une des meilleures pages de Mozart, et l'*Ouverture du Don Juan*. Il

nous semble qu'une partie au moins du *Requiem* aurait été indiquée pour représenter une phase spéciale de l'activité productrice du Maître.

L'orchestre a été bon en général, quoique la délicatesse et la finesse, qui sont justement la caractéristique de Mozart, ne le soient pas assez souvent celle de nos concerts d'abonnememnt. Comme solistes, le pianiste de Greef, dont le jeu perlé, la technique pure et le genre raffiné convenait parfaitement pour la musique de Mozart.— Il a joué à merveille deux *Concerto*, en *ut* mineur et en mi bémol. Mlle Bachofen, excellent mezzo-soprano, admirablement stylée par M. le professeur Ketten, a interprété d'un fort belle voix et d'une diction parfaite l'*Air de Suzanne* des *Noces de Figaro*, et trois délicats *Lieder*, traduits, hélas, par Wilder. En somme, c'est une très bonne soirée artistique à insérer dans les annales des concerts d'abonnement. — Au prochain concert, Beethoven : la 9me et le Kyrie de la Messe.

L. M.

Concerts Marteau.

Deuxième concert.

Depuis 1810, Beethoven n'avait plus composé de quatuors. Un beau jour l'envie le prit d'essayer de nouveau son talent dans ce genre. En date du 28 octobre 1822, Beethoven avait reçu une lettre du prince russe N. Galitzin, dans laquelle le prince exprimait le désir de recevoir de Beethoven deux ou trois nouveaux quatuors à cordes. Cette demande arrivait à un moment d'autant plus propice, que Beethoven voyait la perspective d'augmenter ses ressources pécuniaires. Il acceptait donc l'offre avec empressement. Néanmoins, une année entière s'écoulait avant que Beethoven se décidât à écrire le premier des quatuors destinés à Galitzin. Beethoven voulait d'abord achever la neuvième symphonie. Après que ce travail fut accompli, Beethoven composa, en 1824, le quatuor en *mi b*, dont la première exécution eut lieu, le 6 mars 1825, par le Quatuor Schuppanzig. Elle manqua complètement, si bien que l'auditoire, venu dans l'attente du beau, se retira tout désappointé. On se demanda réciproquement ce qu'on venait d'entendre. Le critique de la *Gazette musicale*, de Leipzig, disait : « que l'œuvre, comprise d'un petit nombre, fut tout à fait saisissante ;» le critique ajoute qu'il ne fait aucune exception pour lui. On attribua aussi la non-réussite à Schuppanzig, auquel aurait manqué une exécution assez nette pour rendre avec intelligence poétique les difficultés du quatuor. Il y eut, à ce sujet, une altercation assez vive entre lui et le compositeur ; celui-ci, après une telle issue, ne voulait pas en demeurer là, et désirait rétablir l'honneur de son œuvre ; il s'adressa à Joseph Bœhm, lequel avait plutôt le talent d'un virtuose de concert ; cependant, après avoir vaincu les difficultés, il obtint un meilleur succès. Malgré cela, il resta encore de l'obscurité dans plusieurs endroits du quatuor. Mais le compositeur fut informé, mal à propos, d'une victoire complète : l'œuvre aurait paru aussi claire à tout le monde que ses anciennes compositions du même genre. Avant cette deuxième exécution, l'auteur adressa à tous les exécutants une lettre d'encouragement.

Ce quatuor parut en parties séparées au mois de mars 1826 avec le titre suivant en français : « Quatuor pour deux violons, alto et violoncelle, composé et dédié à Son Altesse Monseigneur le Prince Nicolas de Galitzin, lieutenant-colonel de la Garde de sa Majesté Impériale de toutes les Russie, par Louis van Beethoven. Œuvre 127. Chez les fils B. Schott, à Mayence. »

C'est une superbe composition, dont l'*Adagio ma non troppo e molto cantabile*, forme le point culminant. Dans les dernières œuvres de Beethoven, se trouvent des mélodies tellement intensives, d'une expression si chaste et pure, qu'il est impossible d'en donner une idée même approximative, il faut les entendre jouer par des artistes de la valeur de MM. Marteau, Reymond, Pahnke et Ad. Rehberg. C'était parfait.